

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
ATELIERS.....	50
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	51
La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité	
Abou SANGARÉ.....	52
Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine	
Baba DAGNOGO.....	80
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	98
Justement l'émergence des états informels d'Afrique	
Assouman BAMBA.....	99
La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique	
Auguste NSONSISSA.....	118
L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées	
Donissongui SORO.....	137
Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop	
Issaka SAWADOGO.....	155
L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation	
Joachim KEI.....	170

SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....	183
La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire	
David Sézito MAHO.....	184
L'émergence des pays africains entre doute et espoir	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....	236
Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?	
Kouamé YAO.....	237
Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	299
La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer	
Faloukou DOSSO.....	300
Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

L'ÉMERGENCE LANGAGIÈRE PAR LE FRANÇAIS IVOIRIEN, UN GAGE DE RECONCILIATION

Joachim KEI

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

jkeijo@yahoo.fr

Résumé :

L'émergence n'est pas seulement économique, structurelle, politique ou sociale, mais elle est aussi un fait de langue qui recherche un modèle linguistique qui caractérise une communauté et qui se distingue par sa qualité. Le français ivoirien, en effet, dans sa stratification, met en place des parlers expressifs permettant de sortir du français classique pour sublimer. Il se distingue ainsi pour véhiculer une culture autour de laquelle tout un peuple se reconnaît pour appuyer la pensée de Herder qui pose l'égalité suivante : une nation, une langue, une culture. L'émergence linguistique peut, donc, être un bon gage de réconciliation et de paix en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Culture, Développement, Émergence, Langue française, Norme, Paix, Réconciliation, Stratification.

Abstract :

Emergence is not only economic, structural, political or social, but it is also a fact of language that seeks a linguistic model that characterizes a community and is distinguished by its quality. The Ivorian French, in fact, in its stratification, sets up expressive speeches allowing to leave the classical French to sublimate. It is thus distinguished in order to convey a culture around which a whole people recognizes themselves in order to support Herder's thought, which posits the following equality: a nation, a language, a culture. Linguistic emergence can therefore be a good sign of reconciliation and peace in Côte d'Ivoire.

Keywords: Culture, Development, Emergence, French language, Norm, Peace, Reconciliation, Stratification.

Introduction

L'émergence traduit l'idée de démarcation au regard de son préfixe *e*, variante de *ex* qui signifie « hors de ». Cette démarcation (émergence), qui se veut positive ou salutaire, n'est pas seulement économique, structurelle, sociale ou politique ; mais elle est aussi un fait de langue. Selon M. Arrivé et al. (1986, p.366), une langue « se manifeste par la voix et par l'écriture ». En d'autres termes, elle est un système d'expression qui demeure, pour

Ferdinand De Saussure¹, un système de signes conventionnel qui sert de moyen de communication et d'échange. Si communiquer permet d'établir des relations entre les hommes ou entre les peuples, alors la diversité des langues semble créer des barrières. C'est le cas de la Côte d'Ivoire avec une multitude d'ethnies.

Pour régler entre autres cette question, le colon français a jugé utile d'instituer ou du moins d'imposer la langue française qui devient langue nationale. Mais à côté de cette langue française de référence, va se développer un autre français dit français ivoirien. Ce français ivoirien, dans sa stratification, met en place des usages langagiers comme « le français de Moussa », « le français de Treichville », ou « le nouchi » pour sublimer. Il se distingue ainsi pour véhiculer une culture autour de laquelle tout un peuple se reconnaît. Par ce rapprochement identitaire du fait de la langue et de ses corollaires, Herder² indique l'égalité suivante : une nation, une langue, une culture. L'on dirait, en d'autres mots, qu'à une langue se rattachent une culture et des individus formant le peuple (nation) pour l'animer.

Aussi cette langue pourrait-elle servir à résoudre bien de situations conflictuelles. Dans cette perspective, il convient de se demander comment l'émergence langagière, par le français ivoirien ou le français populaire ivoirien (FPI), contribue à la réconciliation et à la paix en Côte d'Ivoire. Pour tenter de répondre à cette préoccupation, nous ferons une analyse lexicale et interprétative du FPI comme gage de réconciliation et nous montrerons la pratique de ce français comme moyen pour rechercher la cohésion sociale.

1. ANALYSE LEXICALE ET INTERPRÉTATIVE DU FPI COMME GAGE DE RÉCONCILIATION

Le mot « réconciliation » est la nominalisation du verbe « réconcilier ». Il signifie « remettre d'accord, en harmonie des personnes qui étaient brouillées. » (cnrtl.fr) La Côte d'Ivoire a besoin de réconciliation du fait de la guerre. Nous voulons montrer que le lexique hétérogène du FPI peut permettre de rapprocher les différentes

¹Ferdinand De Saussure est un linguiste suisse. Il est reconnu comme étant le précurseur du structuralisme en linguistique. Il s'est aussi distingué par ses travaux sur les langues indo-européennes. Il est né à Genève le 26 novembre 1857 et mort à Vufflens-le-château le 22 février 1913.

² Johann Gottfried Von Herder est un poète, théologien et philosophe allemand. Il est né le 25 août 1744 à Mohrunen et mort le 18 décembre 1803 à Weimar.

populations ivoiriennes. Aussi la stratification du FPI contient-elle des particularités à même de favoriser chez les usagers une meilleure disposition à rechercher la paix.

1.1. Le lexique du FPI et la réconciliation

Le lexique provient du grec *lexikon*, de *lexis* qui signifie « mot ». Comment les mots du français populaire ivoirien traduisent-ils dans leur signification ou dans leur origine des élans de réconciliation ? Nous notons, par exemple, la force sémantique de certains mots contenus dans le FPI comme « Yako » :

« Yako », mot d'origine akan, signifie littéralement « pardon » en français classique. Mais au niveau du français populaire ivoirien, ce mot permet de présenter des condoléances, des excuses, l'apaisement, etc. Ainsi, il apparaît comme un sésame indiquant qu'on est sincèrement et profondément désolé comparativement au mot usuel « pardon » qui n'a pas cette teneur de « Yako ». La charge sémantique de « Yako » est donc démultipliée dès qu'on l'utilise dans le FPI.

Par ailleurs, le FPI puise ses ressources lexicales, en grande partie, des ethnies ivoiriennes pour les mettre au service de la réconciliation. Ce qui paraît quelquefois émouvant, c'est l'usage d'un mot dans la langue de l'autre avec qui l'on a des différends. C'est le cas des mots comme « Sabari » (malinké) et « Yaki » (akan).

Le potentiel sémantique devient plus fort quand un malinké dit à un baoulé « Yaki » pour exprimer une excuse ou son regret et quand un baoulé prononce « Sabari » pour indiquer la même pensée. Les variations lexicales du FPI et leur appropriation sont sources de rapprochement linguistique par des protagonistes. L'on ressent une fierté quand un tiers vous parle dans votre langue maternelle. L'on est plus sensible par la force du mot que l'on comprend d'ailleurs mieux.

C'est ce qui explique les différentes variantes du mot « bienvenue » dans le FPI : Akwaba (Akan) ; Fotamana (tagbana, sénoufo) ; Ayoka (bété).

Ainsi, d'une région de la Côte d'Ivoire à une autre, différents termes de bienvenue sont utilisés par les ivoiriens. Ceux-ci partagent avec les autres leur langue et leur ouvre ainsi leur « territoire » et leur culture.

L'interchangeabilité des mots, dans ce contexte, est donc un gage de rapprochement, de partage et de fusion langagière. En cas de conflit, cela pourrait devenir

un moyen de réconciliation naturelle à travers un vivre ensemble qui se veut perpétuel. La diversité des mots du FPI est une richesse et une réalité qui se vit au quotidien :

(1)-Blé Goudé s'est rendu vraiment à Bouaké. Mais, avant de rentrer dans la ville, on a vu le môgô prier Dieu. (*Gbich, N°400 du 15 au 21 Juin 2006, P.3.*)

(2)-Un gars flêkê-flêkê conhan...

Dans l'exemple (1), il faut comprendre :

Blé Goudé s'est rendu, sans crainte, à Bouaké. Mais, avant de pénétrer dans la ville, nous avons vu **l'homme** confier sa mission à Dieu, par des prières.

Môgô est un terme malinké. Il est ici synonyme de « Monsieur », « l'homme ».

Dans l'exemple (2), le FPI utilise un mot baoulé Flêkê-flêkê [flɛkɛ- flɛkɛ] qui signifie « Faible ».

Différentes langues locales ivoiriennes traduisent le parler en FPI à travers des emprunts divers. L'on notera avec J. K. N'Guessan (2008) que ces emprunts aux langues locales proviennent majoritairement du malinké.

Mais les autres mots du terroir constituent un patrimoine linguistique national dont l'utilisation efficiente peut ramener un climat de quiétude entre protagonistes. Tout peut partir d'un jeu de mots pour égayer ou rapprocher affectivement :

(3)-Enjaillement (folie, volupté, faste) ; djôssage (rencontre), etc.

Mon mon (tuer) ; avant avant (auparavant, autrefois) Moitié moitié (Partage équitable), etc. Mange-mil (Pour désigner, parasite, voleur)

Prési (président).

Au-delà du jeu de mots, divers procédés lexicaux sont utilisés pour donner plus de consistance aux mots. Nous avons les procédés suivants :

(4)-Enjaillement; djôssage [suffixation]

Mon mon ; avant avant; Moitié moitié [redoublement] Mange-mil [métaphore]

Prési [troncation]

L'on comprend ainsi que, comme toute « déviation » linguistique, le FPI « suit les procédés généraux de formation en vigueur dans la langue » (Calvet cité par F. Gadet, 2003, p. 104).

Les exemples, commentés ou analysés ci-dessus, ne sont exhaustifs. Ce ne sont que quelques traits généraux du français populaire ivoirien³. Ce français, nous l'avons déjà indiqué, est très proche des ethnies ivoiriennes. Ce qui lui vaut son acceptation par tous ou du moins par la majorité. Le sondage proposé à la fin du présent article l'atteste. Mais avant d'y arriver, analysons le FPI stratifié dans une perspective de réconciliation.

1.2. La réconciliation à travers la stratification du FPI

Le français ivoirien est le résultat d'un long processus qui a commencé aux premières heures de la colonisation du pays et qui se poursuit de nos jours. Pour servir les intérêts coloniaux, l'enseignement sera vulgarisé pour mettre en place les auxiliaires de l'administration, les interprètes et les employés de commerce. La langue enseignée à l'école était le français. Cependant, l'enseignement en langues vernaculaires n'était pas prohibé. Une circulaire datée du 5 janvier 1939 rappelait même qu'en vertu d'une lettre du ministre des colonies, « l'usage des langues indigènes... est autorisé à titre complémentaire pour l'enseignement pratique et pour l'éducation professionnelle ou ménagère » (extrait de la circulaire citée par A. Queffelec, 1995, p.850).

Ainsi, en application de cette circulaire, quelques manuels furent rédigés en baoulé, attié, adiokrou et dioula (malinké), etc. Mais cette expérience fut de courte durée et la multiplicité des idiomes fut à nouveau évoquée comme argument pour l'imposition définitive du français. (J. K. N'Guessan, 2008, p.3).

Mais le phénomène linguistique qui va marquer durablement la situation du français dans un pays comme la Côte d'Ivoire, c'est l'émergence de la variété dite « français-tirailleur » ou « petit-nègre ». Ce français était celui des fameux « tirailleurs sénégalais » qui l'ont appris pendant leur service militaire. Il était parlé par tous les combattants africains des deux guerres et a probablement joué un rôle important dans la diffusion du français en Côte d'Ivoire. En effet, certains anciens combattants, après leur démobilisation, étaient utilisés comme enseignants, surtout dans les écoles du village. Leur façon de baragouiner ainsi le français est très comique⁴. Or nous savons que le comique contribue à réduire le stress, la mélancolie. La bonne humeur, dans un

³ Pour en savoir plus sur le français populaire, il faut lire les œuvres des spécialistes en la matière comme Jérémie Kouadio N'Guessan (2008).

⁴ L'effet comique naît de la maladresse (H. Bergson, 2007, p. 7) dans l'expression du français.

pays qui a connu la guerre, semble préparer les cœurs et les esprits à une éventuelle réconciliation. Voici quelques exemples de ce français :

(5)- son la maison (sa maison)

(6)- moi y en a maladie (je suis malade)

(7)- moi y'a pati (je suis parti)

L'étrangeté syntaxique de ce « français approximatif » (J. K. N'Guessan, 2008) par rapport au français normatif déroute le destinataire et favorise le rire. Alors entendre « son la maison » ou « moi y en a maladie » ou encore « moi y'a pati » paraît comique.

Le rire peut être aussi déclenché par la façon particulière de prononcer ces termes en français de moussa.

(8)-[ɔzɔrdyi] pour [oʒuRdwi] « aujourd'hui »

(9)-[zuka] pour [ʒyska] « jusqu'à »

(10)-[mɛ̃nã] pour [mɛ̃tɛnã] « maintenant »

(11)-[ze] pour [ʒə] « je » etc

Ces sonorités répertoriées par Jérémie Kouadio en sont l'illustration. Selon Jean-Louis Hattiger (cité par K. J.-M Kouamé, 2012, p.8), « ce français est une variété de français qui est utilisée par les non scolarisés ou par les populations dont la scolarisation a été éphémère. » On peut donc affirmer que le français populaire ivoirien est une variété de français apprise hors de l'école. Ainsi, les prononciations et la syntaxe de ce français occasionnent le rire chez les personnes qui maîtrisent le français standard. L'on rit pour moquer la façon maladroite de dire le français. Cette façon de s'exprimer est calquée sur la structuration des langues locales africaines. Alors il est possible d'utiliser ce procédé de petit nègre pour détendre l'atmosphère ou faire baisser les tensions. Dans tous les cas, un tel français est comique et est même utilisé par les comédiens.

Il est donc utilisé dans des spectacles pour divertir et peut, à ce niveau, décontracter les usagers qui ont connu des conflits. C'est ce qu'on a pu constater avec Jean miché Kankan⁵ ou avec la chanson « ancien combattant » de Zao⁶ ou même avec l'humoriste

⁵ Feu Jean Miché Kankan fut un comédien camerounais

⁶ Zao est un artiste congolais

Koro Abou⁷. Ecouter le français petit nègre est très divertissant. Il peut détendre pour rapprocher les populations.

Par ailleurs, avec le nouchi, en tant que français du déhonté, l'on peut tout se dire à travers cette stratification du français.

À cela, l'on ajoute une variété récente du français populaire de Côte d'Ivoire : le nouchi qui, selon Jérémie Kouadio N'guessan (cité par A. L. A. Aboa, 2012, p.11), est « un argot créé par les jeunes déscolarisés qui ont quitté l'école avec une connaissance plus ou moins suffisante du français. » Toujours axé sur le français standard, le nouchi se présente comme une forme évoluée du français stratifié de Côte d'Ivoire. Il est « « populaire » et oscille entre un parler « établi *par* le peuple » et « *pour* le peuple » ou « *à propos* du peuple ». (F. Gadet, 1992, p. 25) Le nouchi est le français du déhonté. C'est donc une forme très expressive du FPI qui permet de dire des choses sans sourciller. L'ivoirien dira plus facilement « je suis fan de toi », « ça m'enjaille », en lieu et place du français courant : « je t'aime », « cela me plaît ». Le nouchi devient donc comme le français de la sincérité à travers cette chanson :

(12)-Je suis toujours dans les crabas ; hé Ah oh ! Derrière, c'est zéro, ya fohi, des sony. Aucun soutra li dans les parages. A tous les gbo, il faut que tu djo. Il faut être dans les kposogo pour griga, pour que mon gbohi se mette bien jusqu'à lascaras. Un jour pour nous va sorti.⁸

(Billy Billy et Nash dans la chanson « *Je suis le fils du pauvre* »)

Cette chanson explique, sans ambages, une situation de misère. Elle est marquée par un lexique particulier qui fait la force de tout langage argotique : crabas (la misère) ; les gbo (les frères et sœurs), djo (s'enfuir), etc. Il peut être utilisé dans un processus de réconciliation comme canal pour dire la vérité sans en avoir honte. Car se réconcilier, c'est aussi se dire la vérité, mais une vérité emprunte d'humour. Ainsi, le français populaire ivoirien est riche et se déploie dans une émergence linguistique pour communiquer sincèrement.

⁷ Koro Abou est un humoriste ivoirien

⁸ Nous avons la traduction suivante : je vis toujours la misère ; Seigneur de miséricorde. Face à notre situation miséreuse, les autorités politiques se montrent indifférentes, incompétentes. Aucune action caritative n'est posée. A tous les frères et sœurs de fortune, il faut se réveiller, se montrer entreprenants pour bâtir son avenir. La réussite est à ce prix, le prix du sacrifice. Un jour, un soleil nouveau se lèvera sur notre vie.

La stratification du français permet de comprendre qu'il peut naître de la langue française académique des parlers riches qui émergent de la fusion de la langue française avec les langues locales ivoiriennes. Il est mis en place une dynamique linguistique dans laquelle, souvent, seuls les ivoiriens s'y reconnaissent. Ainsi, malgré les différences et les divergences, l'on peut créer l'unité autour d'une langue renouvelée et émergente dont la pratique peut être source de réconciliation.

2. LA PRATIQUE DU FPI COMME MOYEN DE RÉCONCILIATION

Cette partie va prendre en compte le français populaire ivoirien comme canal de diffusion des messages de réconciliation dans sa pratique quotidienne et l'opinion des ivoiriens à propos de ce français.

2.1. Le FPI comme canal de diffusion des messages de réconciliation et de paix

Au Sénégal, la langue émergente, en dehors du français classique, est le Wolof. De même que le Wolof pourrait servir à réconcilier les Sénégalais en cas de conflit à grande échelle, de même le français ivoirien pourrait en faire autant pour la Côte d'Ivoire. Les hommes politiques ivoiriens ne s'en privent pas quand il s'agit de faire des communications en ce sens. Les exemples ci-après traduisent cette vérité.

(13)-Et vous les bramôgô (jeunes de Côte d'Ivoire), je vous salue » ; Je suis enjaillé (je suis content) » ; « C'est simplement kpata! (c'est simplement extraordinaire) » ; « C'est simplement choco (c'est simplement stylées) » ; Après quatre longues années de tergiversation et de kouman (parler pour ne rien dire) des refondateurs » ; « Je sais trop bien que le gbangban (coup d'Etat) de décembre 1999 a appauvri les cadres du PDCI-RDA » ; « Comme de vrais bramôgô, bandons nos muscles pour tégê (battre, malmener) ces refondateurs » ; « Ils vont fraya (fuir, disparaître).⁹

(14)-Je compte sur ma dougbeyi (petite amie) pour régler mon problème.

(15)-Awouli tu mens. (Cher ami tu mens.)

(16)-Avant avant, les blancs qu'on voyait, roulaient tous dans de belles voitures.

L'exemple (13) est un extrait du discours du Président Bédié (ex Chef d'Etat de Côte d'Ivoire) en français populaire ivoirien. Il permet de se rendre compte de la multiplicité des ethnies dans cette langue populaire : « bramôgô », « kouman » sont des

⁹ Ce passage est tiré du meeting d'Henri Konan BEDIÉ, candidat du PDCI-RDA à l'élection présidentielle de 2010 (A. L. A. Aboa, 2011, p. 49)

termes malinké. Dans l'exemple (14), « dougbeyi » est d'origine bété de même que « awouli » (exemple 15). . Dans l'exemple (16), « Avant avant » est un calque d'origine akan. Les exemples peuvent être multipliés dans ce sens.

Ainsi, Z. G. Jules (2016, p. 74) à propos du nouchi, véritable représentation du français populaire ivoirien, dira : « Le nouchi apparaît de ce fait bien au-delà d'un argot, une véritable langue ivoirienne ayant le statut de langue véhiculaire. Il favorise la communication entre des personnes ayant des langues premières différentes. » Grâce à la multiplicité des langues ivoiriennes dans le français populaire ivoirien, tout le monde se sent concerné et l'utilise. Ce fait est un gage d'union par la langue et de réconciliation quand il ya des conflits. Les ivoiriens ont en commun ce patrimoine langagier qu'est le FPI en dépit de ce qui peut les opposer. En effet, le bété a beau être en colère contre les dioulas (malinké), il ne peut s'empêcher d'user de mots comme : bramôgô, yafohi, contenu dans le lexique du FPI.

Par ailleurs, l'on aurait du mal à expliquer aux personnes non scolarisées une langue française contraignante du point de vue normatif, syntaxique et lexical. Pour certains, il s'agit d'une langue exotique d'autant plus qu'ils ne sont pas habitués à leurs sonorités (prononciation). Cela est très perceptible dans le français de moussa, l'une des stratifications du français de Côte d'Ivoire :

(17)-Refuse → refize

(18)-Le Feu → lé fé

(19)-voleur → volèr

Dans l'exemple (17), le [y] est prononcé [i], sous l'influence des langues locales. Dans l'exemple (18), le [f] est dit [e] et dans l'exemple (19), le [œ] prononcé [ɛ].

Ces divergences, dans la prononciation du français par les usagers plus marqués par leur langue maternelle, ne facilitent pas le choix du français comme langue dans laquelle tous les ivoiriens se reconnaissent. Elle est encore complexe, voire inaccessible pour certains locuteurs bien ancrés dans leur langue.

De plus, ce français utilise des aphorismes qui sont des condensés de sagesse qui peuvent être employés comme art langagier dans la résolution des conflits :

(20)-Avant de te moquer du linge de ta voisine, regarde si pour toi est propre.
(Avant de te moquer du linge de ta voisine, regarde si le tien est propre.)

Cette parole de vérité est à placer au compte de l'oralité africaine comme creuset de culture. Ici, l'expression aphoristique parle avec force et sagesse. De telles formules sont précieuses dans la résolution des conflits en Afrique. C'est pourquoi, G. Kouassi (2007, p. 346) révèle « la fonction pragmatique du proverbe (il permet de convaincre ou d'agir sur l'auditoire) ».

Seul le français populaire ivoirien réunit véritablement les ivoiriens selon une syntaxe et une phonologie familières pour tous. Cette langue reste donc à notre disposition pour engager de nouvelles expériences dans une perspective de quiétude pour tous. Le français ivoirien doit être vulgarisé. Il est réservé des plages horaires à la télévision et à la radio publiques pour les nouvelles du pays qui concernent chacune des différentes langues ivoiriennes. Pourquoi l'on ne ferait pas pareil pour le français ivoirien ? Ce serait un autre moyen de diffusion des messages de réconciliation et de paix. Une telle expérience en vaudrait la peine pour un climat de sérénité pour tous.

Par ailleurs, en tant qu'universitaire, nous sommes pour la promotion de la langue française soutenue. De plus, nous aurons souhaité avoir notre Wolof ou notre Swahili en Côte d'Ivoire. Par exemple, pour notre pays, l'on peut opérer le choix d'une ethnie qui serait parlée sur tout le territoire national. Mais en attendant d'y arriver un jour ; il faudrait bien composer avec le français ivoirien pour résoudre un certain nombre de problèmes à nous posés. Mais que pensent les ivoiriens de ce français ?

2.2. L'opinion des ivoiriens à propos du français populaire ivoirien

Le fait le plus remarquable est que les ivoiriens, dans leur pratique quotidienne de la langue, ont pris conscience du caractère spécifique de « leur français » qu'ils ne stigmatisent pas. Par exemple 65,67% d'étudiants de l'université de Cocody, interrogés par S. Lafage en 1983 (cité par J. K. N'Guessan, 2008, p.10) étaient favorables au français populaire ivoirien. « Les opinions à ce sujet n'ont guère varié », renchérit J. K. N'Guessan (*Ibidem*). Comme le dit l'une des personnes interrogées encore par S. Lafage (cité par J. K. N'Guessan, 2008, p.11)

Le français populaire ivoirien, c'est le français du peuple. C'est celui qui réellement nous identifie et brise les barrières tribales et les particularismes. Ce français met le ministre au niveau du manœuvre et tout ivoirien le comprend sans même l'apprendre.

Par ailleurs, A. B. Boutin (2002, p.108) rapporte aussi les propos d'un enseignant qui, s'insurgeant contre ce qu'il appelle « le manque de liberté dans l'espace francophone », déclare : « il faut accepter que la langue se tropicalise... ». Toute chose que reconnaît cet autre enseignant interrogé également par A. B. Boutin (*Idem*) : « Il y a un français ivoirien qui n'est peut-être pas encore entériné par les normes académiques et universitaires mais qui permet aux gens de communiquer, et c'est ça le plus important. »

À la lumière de ce qui précède, le français populaire ivoirien semble plébiscité par les ivoiriens parce que, selon eux, cette variété non seulement brise les barrières sociales. En outre, il permet une intercompréhension plus grande dans une population marquée par une multiplicité d'ethnies et de langues.

Citons, en définitive, l'opinion d'un écrivain comme Ahmadou Kourouma qui a mis en pratique, dans ses ouvrages, le vœu des ivoiriens. Il écrivait ceci :

Les Africains, ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y retrouver à l'aise ; ils y introduisent des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveaux. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français. (Cité par J. K. N'Guessan 2005, p. 177).

Au départ, la langue française était une langue coloniale d'oppression et d'aliénation. Mais elle se mue, au fil du temps, en une langue de référence identitaire. Si la majorité des ivoiriens se reconnaît en cette langue (le français ivoirien) force est alors d'en faire un usage utilitaire. La réconciliation des peuples et des hommes fait partie de cet usage utilitaire.

Conclusion

L'imposition de la langue française en Côte d'Ivoire a été suivie de son acceptation et de sa transformation pour une appropriation. C'est ce que G. K. Kouassi (2007, p. 11) appelle la « prise en possession linguistique et esthétique de la langue française. » Cette « adoption » de la langue française a permis sa stratification pour aboutir au français ivoirien. Ce français est le résultat des échanges intralinguistiques et d'une certaine symbiose entre langue française et langues locales diverses. Sa syntaxe particulièrement orale, calquée sur les modèles de langue africaine ; son lexique à coloration ivoirienne, assurent son adhésion et son utilisation par la majorité des usagers ivoiriens. Ce français

permet ainsi d'unir des diversités culturelles et linguistiques. Toute chose qui garantit une réconciliation de fait par la langue.

Il y a lieu, dès cet instant, avec la richesse et l'expressivité du français ivoirien, de se demander s'il n'est pas temps de penser à son officialisation à l'image des langues créoles. Cette pensée est partagée par F. A. Adopo (2009, p. 8) qui dit que « Les marques ou les traces indélébiles de cette «ivoirité» qui l'inclinent sensiblement vers les langues ivoiriennes de souche et se démarquent du français standard, le processus devant aboutir [...] à l'autonomisation de ce parler français en Côte-d'Ivoire ». Le français ivoirien est donc sur la bonne voie. L'on éviterait ainsi le choix arbitraire de « l'un des dialectes existants pour en faire le véhicule de tout ce qui intéresse la nation dans son ensemble. » (F. De Saussure, 1972, p. 268) Mais le débat reste ouvert sur la question.

Références bibliographiques

ABOA Alain Laurent Abia, 2011, « Le nouchi a-t-il un avenir ? » in *Sudlangues*, n°16.

ADOPO François Assi, 2009, « Le français, langue ivoirienne » Publication du *LTML*, www.ltml.ci.

BERGSON Henri, 2007 [1940], *Le Rire, Essai sur la signification du comique*, Paris, Quadrige/PUF, 13^e édition.

BOUTIN Akissi Béatrice, 2002, « Description de la variation : Études transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire », Thèse de Doctorat, Université de Grenoble 3.

DUBOIS Jean et LAGANE René, 1995, *La Nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.

DUBOIS Jean, MITTERAND Henri, DAUZAT Albert, 1984, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse.

GADET Françoise, 1992, *Le Français populaire*, Paris, PUF.

GADET Françoise, 2003, « Français populaire » : un classificateur déclassant ? », in *Marges linguistiques*, Revue électronique de sciences du langage, Paris, M.L.M.S. éditeur, pp. 103-112.

KOUAME Koia Jean-Martial, 2012, « La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne », Québec. In *Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone*/Université Laval, (Collection Note de recherche de l'ODSEF).

KOUASSI Kouamé Germain, 2007, *Le Phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française. Le cas des écrivains ivoiriens : Dadié, Kourouma et Adiaffi*, Paris, Publibook.

N'GUESSAN Jérémie Kouadio, 2008, « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41, pp. 179-197.

QUEFFELEC Ambroise, 1995, « Le français en Afrique Noire », in Gérard Antoine et Robert Martin (éds.), *Histoire de la langue française : 1914-1945*, Paris, Éditions du CNRS, pp. 82

SAUSSURE Ferdinand De, 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris Payot.

ZOU Goulou Jules, 2016, « La Stratification du français de Côte d'Ivoire », Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara.

Webographie

Cnrtl.fr, consulté le 06 novembre 2017.